

TEXTE DE LA VEILLÉE DE NOËL 2023

LES TROIS MESSES BASSES, d'après Alphonse Daudet

Adaptation par Simon Savoy

– Deux dindes truffées, petit Jean ?...

– Oui, monsieur l'abbé, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôissant, tellement elle était tendue...

– Jésus-Marie ! moi qui aime tant les truffes !... Donne-moi vite mon surpris, petit Jean... Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ?...

– Oh ! toutes sortes de bonnes choses... Depuis midi nous n'avons fait que plumer des faisans, des huppés, des gelinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout... Puis de l'étang on a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des...

– Grosses comment, les truites, petit Jean ?

– Grosses Énormes !... comme ça, monsieur l'abbé...

– Oh ! Dieu ! il me semble que je les vois... As-tu mis le vin dans les burettes ?

– Oui, monsieur l'abbé, j'ai mis le vin dans les burettes... Mais fichtre ! il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château, toutes ces carafes qui flambent pleines de vins de toutes les couleurs... Et la vaisselle d'argent, les fleurs, les candélabres !... Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil. M. le châtelain a invité tous les seigneurs du voisinage. Vous serez au moins quarante à table, sans compter le préfet ni le notaire... Ah ! vous êtes bien heureux d'en être, mon père !... Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit

partout... Mmmhhh !...

– Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe ; car voilà que minuit est proche, et il ne faut pas nous mettre en retard...

Trad. (harm. Jacques Berthier), Noël alsacien

Cette conversation se tenait une nuit de Noël, il y a de ça bien longtemps, entre l'abbé et son petit clerc Jean, ou du moins ce qu'il croyait être le petit clerc Jean, car vous saurez que le diable, ce soir-là, avait pris la face ronde et les traits indécis du jeune sacristain pour mieux induire le père abbé en tentation et lui faire commettre un épouvantable péché de gourmandise. Donc, pendant que le soi-disant petit Jean (hum ! hum !) faisait à tour de bras carillonner les cloches de la chapelle, l'abbé achevait de revêtir sa chasuble dans la petite sacristie du château ; et, l'esprit déjà troublé par toutes ces descriptions gastronomiques, il se répétait à lui-même en s'habillant : Des dindes rôties... des carpes dorées... des truites grosses comme ça !...

Dehors, le vent de la nuit soufflait en éparpillant la musique des cloches, et, à mesure, des lumières apparaissaient dans l'ombre aux flancs du mont Chesaux. C'étaient des familles de villageois qui venaient entendre la messe de minuit. La nuit était claire, les étoiles avivées de froid ; la bise piquait, et un fin grésil glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noëls blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres.

Gustaf Nordqvist, Jul, jul, strålande jul
Edvard Grieg, Solveig's song (tiré de Peer Gynt)

Passé le pont-levis et la poterne, il fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de luges, de chars, de valets, toute claire du feu des torches et de la flambée des cuisines.

On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des cristaux et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas ; par là-dessus, une vapeur tiède, qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées, faisait dire aux villageois, comme au chapelain, comme au préfet, comme à tout le monde :

– Quel bon réveillon nous allons faire après la messe !

Ding ... dong ... ding ... dong ...

C'est la messe de minuit qui commence. Dans la chapelle du château, une cathédrale en miniature, aux arceaux entrecroisés, aux boiseries de chêne, montant jusqu'à hauteur des murs, les tapisseries ont été tendues, tous les cierges allumés.

John Rutter, Christmas Lullaby

Que de monde ! Et que de belles tenues ! Voici d'abord, assis dans les stalles sculptées qui entourent le chœur, tous les nobles seigneurs invités. En face, sur des prie-Dieu garnis de velours, ont pris place la vieille châtelaine et la jeune dame de Chesaux. Plus bas on voit, vêtus de noir avec de vastes perruques en pointe et des visages rasés, le préfet, le notaire et le syndic.

Au fond, sur les bancs, c'est le bas office, les servants, les villageois avec leurs familles ; et enfin, là-bas, tout contre la porte qu'ils entrouvrent et referment discrètement, messieurs les marmitons qui viennent entre deux sauces prendre un petit air de messe et apporter une odeur de réveillon dans l'église tout en fête et tiède de tant de cierges allumés. Est-ce la vue de ces tabliers blancs qui donne des distractions à l'officiant ? Ne serait-ce pas plutôt la sonnette de petit Jean, cette enragée petite sonnette qui s'agite au pied de l'autel avec une précipitation infernale et semble dire tout le temps : – Dépêchons-nous, dépêchons-nous... Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous serons à table.

Will Todd, Kyrie (Jazz Missa Brevis)

Will Todd, Gloria (Jazz Missa Brevis)

Le fait est que chaque fois qu'elle tinte, cette sonnette du diable, le chapelain oublie sa messe et ne pense plus qu'au réveillon. Il se figure les cuisiniers en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entrouverts, et dans cette buée deux dindes magnifiques, bourrées, tendues, marbrées de truffes...

Ou bien encore il voit passer des files de domestiques portant des plats enveloppés de vapeurs tentantes, et avec eux il entre dans la grande salle déjà prête pour le festin. Ô délices !

Will Todd, Sanctus (Jazz Missa Brevis)

Voilà l'immense table toute chargée et flamboyante, les paons habillés de leurs plumes, les faisans écartant leurs ailes mordorées, les flacons couleur de rubis, les pyramides de fruits éclatants parmi les branches vertes, et ces merveilleux poissons dont parlait petit Jean. Si vive est la vision de ces merveilles, qu'il semble au père abbé que tous ces plats sont servis devant lui sur les broderies de la nappe d'autel, et deux ou trois fois, au lieu de «avec votre esprit» il se surprend à vouloir dire «bon appétit!»

À part ces légères méprises, le digne homme débite son office très consciencieusement, sans passer une ligne, sans omettre une genuflexion ; et tout marche assez bien jusqu'à la fin de la première messe; car vous savez que le jour de Noël le même officiant doit célébrer trois messes consécutives.

– Et d'une ! se dit le chapelain avec un soupir de soulagement ; puis, sans perdre une minute, il fait signe à son clerc ou celui qu'il croit être son clerc, et...

Will Todd, Agnus Dei (Jazz Missa Brevis)

C'est la seconde messe qui a commencé, et avec elle le péché de l'abbé.

– Vite, vite, dépêchons-nous, lui crie de sa voix aigrette la sonnette de petit Jean, et cette fois le malheureux officiant tout abandonné au démon de gourmandise, se rue sur le missel et dévore les pages avec l'avidité de son appétit en surexcitation. Frénétiquement, il se baisse, se relève, esquisse les signes de croix, les genuflexions, raccourcit tous ses gestes pour avoir plus tôt fini. Les mots à moitié prononcés, sans ouvrir la bouche, ce qui prendrait trop de temps, s'achèvent en murmures incompréhensibles. Et tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte à leurs oreilles, comme ces grelots qu'on met aux chevaux de poste pour les faire galoper à la grande vitesse. Pensez que de ce train-là une messe basse est vite expédiée.

Will Todd, Benedictus (Jazz Missa Brevis)

– Et de deux ! dit le chapelain tout essoufflé ; puis, sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il dégringole les marches de l'autel et... c'est la troisième messe qui commence. Il n'y a plus que quelques pas à faire pour arriver à la salle à manger ; mais, hélas ! à mesure que le réveillon approche, l'infortuné abbé se sent pris d'une folie d'impatience et de gourmandise. Sa vision s'accentue, les carpes dorées, les dindes rôties sont là, là... Il les touche... il les... Oh ! Dieu !... Les plats fument, les vins embaument et, secouant son grelot enragé, la petite sonnette lui crie :

– Vite, vite, encore plus vite !... »

Mykola Leontovytch, Chtchedryk

Mais comment l'abbé pourrait-il aller plus vite ? Ses lèvres remuent à peine. Il ne prononce plus les mots... À moins de tricher tout à fait avec le bon Dieu et de lui escamoter sa messe... Et c'est ce qu'il fait, le malheureux !... De tentation en tentation, il commence par sauter un verset, puis deux. Puis l'Épître est trop longue, il ne la finit pas, effleure l'évangile, passe devant le Credo sans entrer, saute le Notre Père, salue de loin la préface, et par bonds et par élans se précipite ainsi dans la damnation éternelle. Il faut voir la figure effarée que font tous les assistants ! Obligés de suivre aux gesticulations du prêtre cette messe dont ils ne comprennent pas un mot, les uns se lèvent quand les autres s'agenouillent, s'asseyent quand les autres sont debout. L'étoile de Noël en route dans les chemins du ciel, là-bas, vers la petite étable, pâlit d'effroi en voyant cette confusion...

– L'abbé va trop vite... On ne peut pas suivre, murmurent les uns, tandis que les autres cherchent dans leur paroissien où diantre on peut bien en être. Mais au fond, tous ces braves gens, qui eux aussi pensent à réveiller, ne sont pas fâchés que la messe aille si vite; et quand l'abbé, la figure rayonnante, se tourne vers l'assistance en criant de toutes ses forces : *Ite missa est*, c'est-à-dire «la messe est dite», il n'y a qu'une voix dans la chapelle pour lui répondre un *Deo Gratias* si joyeux, si entraînant, qu'on se croirait déjà à table au premier toast du réveillon!

John Rutter, All bells in paradise

Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux. Le château, illuminé de haut en bas, retentissait de musique, de cris, de rires, de rumeurs ; et le vénérable abbé plantait sa fourchette dans une aile de gelinotte, noyant le remords de son péché sous des flots de vin du pape et de bon jus de viandes.

Johannes Brahms, Valse op. 39 n°15 à 4 mains

Tant il but et mangea, le pauvre saint homme, qu'il mourut dans la nuit d'une terrible attaque, sans avoir eu seulement le temps de se repentir ; puis, au matin, il arriva dans le ciel encore tout en rumeur des fêtes de la nuit, et je vous laisse imaginer comme il y fut reçu.

– Retire-toi de mes yeux, mauvais chrétien ! lui dit le souverain Juge, notre maître à tous. Ta faute est assez grande pour effacer toute une vie de vertu... Ah ! tu m'as volé une messe de nuit... Eh bien ! tu m'en paieras trois cents à la place, et tu n'entreras en paradis que quand tu auras célébré dans ta propre chapelle ces trois cents messes de Noël en présence de tous ceux qui ont péché par ta faute et avec toi...

Knut Nystedt (Bach) Komm süsßer Tod

Et voilà la vraie légende comme on la raconte au pays. Aujourd'hui le château n'existe plus, mais la chapelle se tient encore droite tout en haut du mont, dans un bouquet de chênes verts. Le vent fait battre sa porte disjointe, l'herbe encombre le seuil ; il y a des nids aux angles de l'autel et dans l'embrasure des hautes croisées dont les vitraux colorés ont disparu depuis longtemps.

Cependant il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en rirez si vous voulez, mais un bûcheron de l'endroit m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en vadrouille, il s'était perdu dans les pâturages près du mont ; et voici ce qu'il avait vu... Jusqu'à onze heures, rien. Tout était silencieux, éteint, inanimé.

Soudain, vers minuit, un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à des kilomètres. Bientôt, dans le chemin qui monte, il vit trembler des feux, s'agiter des ombres indécises. Sous le porche de la chapelle, on marchait, on chuchotait. Quand tout le monde fut entré, mon forestier, qui était très brave, s'approcha doucement et, regardant par la porte cassée, eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vus passer étaient rangés autour du choeur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore. De belles dames avec des coiffes de dentelle, des seigneurs arrangés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries, tous l'air vieux, fané, poussiéreux, fatigué.

De temps en temps, des oiseaux de nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et un peu trouble.

Johannes Brahms, In stiller Nacht WoO 34 N° 8

Dans le fond de la chapelle, un petit homme de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur, agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix, pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or, allait, venait devant l'autel, en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot... Bien sûr, c'était l'abbé de naguère, en train de dire sa troisième messe basse.

Johnny Hallyday (arrgt. et solo: John Chevalley), Noël interdit
Bob Chilcott, Jingle Bells

Trad., Il est né le divin enfant